



Liberty Leading the People II (inspired by Eugène Delacroix), 2018 Acrylic paint, aerosol on canvas 260 x 325 cm/ 102 3/8 x 127 15/16 in. Unique.

MADSAKI

French Fries with Mayo

Vernissage jeudi 6 septembre, 16 - 21h
6 septembre - 22 septembre 2018

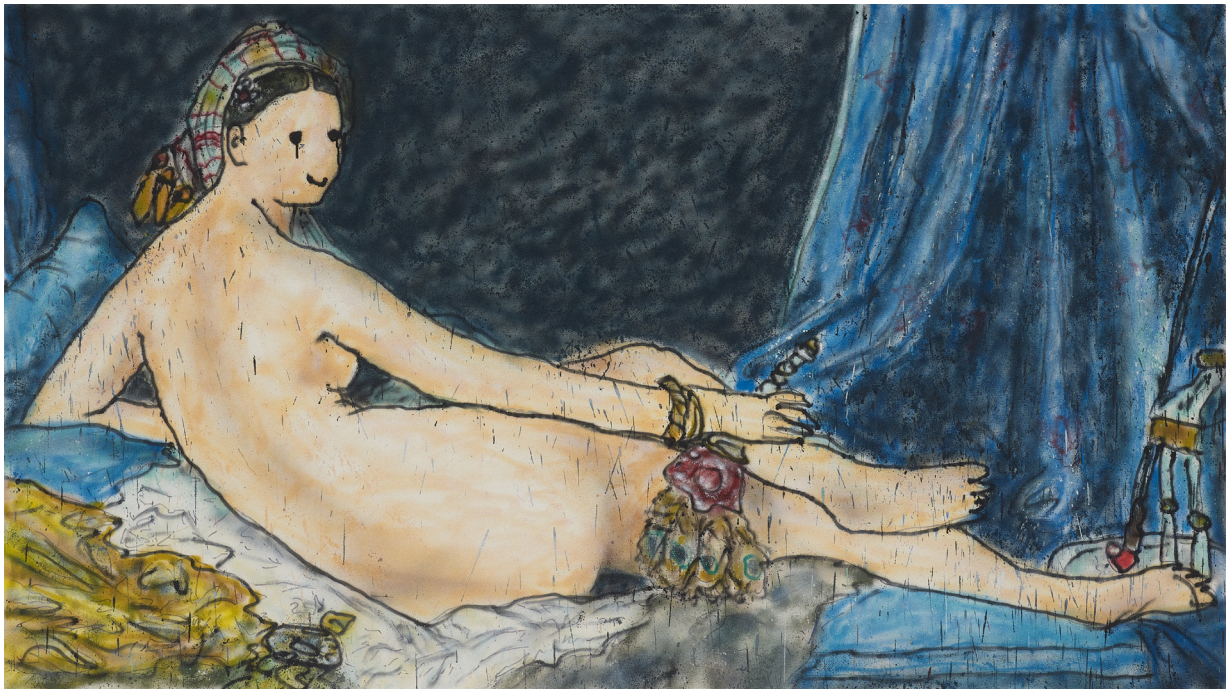
La galerie Perrotin est heureuse de présenter « French Fries with Mayo », une exposition personnelle de l'artiste japonais MADSAKI. Après « BADA BING, BADA BOOM » à Perrotin Séoul l'année dernière, c'est la première fois que l'artiste expose à Paris. Une toute nouvelle série de peintures sera dévoilée à cette occasion.

Diplômé de la Parsons School of Design de New York (BFA, 1996), MADSAKI est né à Osaka, au Japon, et a grandi aux États-Unis dans le New Jersey : deux cultures qui ont façonné son sens de l'esthétique et sa personnalité. Tandis qu'une grande part de l'œuvre de MADSAKI est centrée sur l'intérêt qu'il porte à l'histoire de l'art et à la critique de la culture de masse, avec des références à l'argot, au cinéma et aux personnages de manga, l'artiste explore depuis peu des sujets plus personnels et intimes. Pour exprimer cela visuellement, MADSAKI a développé un style signature en utilisant la peinture à la bombe comme médium artistique à part entière, ne s'étant jamais adonné à l'activité illégale du graffiti dans la rue. L'artiste est particulièrement connu pour sa série *Wannabe* qui, au premier regard, semble prendre pour cible avec humour les vieux maîtres, mais dont la signification plus profonde est un thème récurrent

Opening Thursday September 6, 4 - 9 pm
September 6 - September 22, 2018

Perrotin is pleased to present "French Fries with Mayo", a solo exhibition by Japanese artist MADSAKI. Following "BADA BING, BADA BOOM" at Perrotin Seoul last year, this is his first time exhibiting in Paris. The show will feature a newly completed series of paintings.

A graduate of New York City's Parsons School of Design (BFA, 1996), MADSAKI was born in Osaka, Japan, and raised in New Jersey, USA – experiences between two cultures that formed his aesthetics and personality. While much of MADSAKI's work centers on his interest in art history and critiquing mass culture with references to slang, movies and manga characters, the artist has recently been exploring more personal, intimate topics. To express this visually, MADSAKI developed a signature style using spray paint as a fine art medium, stemming from the fact that he has never participated in illegal graffiti on the streets. The artist is particularly known for his *Wannabe* series, which at first glance humorously targets old masters, yet their deeper meaning is a reoccurring theme that can be found throughout MADSAKI's artistic practice - an attempt to use laughter and humor as both distraction and therapy for his internal turmoil.



Une Odalisque II (inspired by Jean Auguste Dominique Ingres), 2018 Acrylic paint, aerosol on canvas 91 x 162 cm / 35 13/16 x 63 1/4 in. Unique

que l'on retrouve tout au long de la pratique artistique de MADSAKI : une tentative d'apaiser son agitation intérieure grâce au rire et à l'humour comme moyens de distraction et de thérapie.

Entre-deux

« J'avais six ans lorsque je suis arrivé aux États-Unis avec mes parents. Ne parlant pas un mot d'anglais, je communiquais en dessinant. J'ai grandi dans une banlieue du New Jersey où il n'y avait que des blancs, aucune mixité. J'étais le seul enfant de couleur. À l'école, ça ne posait aucun problème mais en dehors, dans le quartier, on m'appelait Pearl Harbor ! Tout cela a fait de moi ce que je suis aujourd'hui et je pense que c'est la base de mon mode d'expression. Malgré mon apparence japonaise, je me sentais américain au fond de moi, j'ai été confronté dès le plus jeune âge à ce fossé fondamental qui existe entre les cultures. Mais je me demandais sans cesse ce qu'étaient réellement les pays et quels rapports ils entretenaient avec les cultures. Je suis finalement allé à Parsons, une école d'art de New York, dans l'optique de comprendre tout un chacun au-delà des langues. Puis je suis retourné au Japon en 2004, à l'âge de 30 ans, lorsque mon visa a expiré. »

Peinture à la bombe

« Lorsque je vivais à New York, j'ai eu la chance de participer pour la première fois à la création d'une grande peinture murale aux côtés du collectif d'artistes Barnstormers. Je peignais à l'aide de brosses ou de lavettes, mais je n'avais jamais encore utilisé de peinture en bombe. Cela ne fait que quelques années que j'utilise les bombes, depuis ma série de peintures à textes (*Beyond Words*), à une époque où j'étais déjà revenu vivre à Tokyo. J'ai commencé à peindre de l'argot sur toile à un moment où, une fois encore, je venais de

In-between

"I was six when I moved to the United States with my parents. I spoke no English, so I drew to communicate. I grew up in a white suburb in New Jersey. It wasn't mixed at all. I was the only non-white there. It wasn't a problem at school, but outside, just walking around the neighborhood, people called me Pearl Harbor! This made me who I am and I believe this is the foundation of my expression today. Despite my Japanese appearance, I used to think that I was American on the inside, only to face at this very early age the fundamental gap between cultures. Yet I kept wondering: What are countries really, and how do they relate to cultures? I eventually went to Parsons, an art school in New York, out of a desire to understand each other beyond languages. Then I returned to Japan in 2004 at the age of 30 when my visa expired."

Spray Paint

"While living in New York, I had the opportunity to help create a large mural for the first time with the artists' collective Barnstormers. I painted with either brushes or mops, but I never used spray cans. I started using them only a few years ago with my series of text paintings (*Beyond Words Series*) when I was already back living in Tokyo. The reason why I began to paint slang on canvas is because once again, I had hit this communication barrier, this time due to my lack of Japanese proficiency. There was nobody I could speak to in English in Japan. My text paintings are conversations between my imaginary friends and me. I am the one who is being crudely spoken to, or abused, if you will. It's like I wish someone saved me, even though I know it is impossible. So I am both the abuser and the victim in these works. It's my way of lessening the sin I feel living in this world."



Breathless II (inspired by Jean-Luc Godard), 2018 Acrylic paint, aerosol on canvas 100 x 100 cm / 39 3/8 x 39 3/8 in. Unique.

me heurter à la barrière de la langue cette fois en raison de mes lacunes en japonais. Je n'avais personne avec qui parler en anglais au Japon. Mes peintures à textes sont des conversations entre mes amis imaginaires et moi-même. C'est moi à qui l'on parle mal, ou qui suis malmené, pour ainsi dire. C'est comme si je souhaitais que quelqu'un vienne me sauver, tout en sachant que c'est impossible. Dans ces œuvres, je suis donc à la fois le bourreau et la victime. C'est ma façon d'atténuer le sentiment de péché que j'ai à vivre dans ce monde. »

Wannabe

« Alors que je continuais à créer de nombreuses peintures aux textes crus, et à culpabiliser, je me suis demandé pourquoi est-ce que je peignais vraiment. J'ai repensé à quel point mon admiration pour l'histoire de l'art m'avait aidé à affronter les moments difficiles jusqu'à aujourd'hui. C'est comme cela que j'ai débuté ma série *Wannabe* dans laquelle je fais la part belle à l'histoire de l'art ou tente de ne faire qu'un avec elle. J'ai d'abord dessiné grossièrement l'esquisse d'un tableau de maître au marqueur, puis je l'ai recréé à la bombe d'un seul jet. Si, ne serait-ce qu'un instant, je parviens à me sentir comme possédé par un artiste du passé qui me donne l'illusion de pouvoir m'extirper de ce monde, ce moment d'extase dure deux à six heures. Je suis extrêmement concentré lorsque je peins, si bien que je m'écroule immédiatement après. »

Napoléon

« Cette exposition personnelle à Paris est très importante pour moi. Monsieur Perrotin aime les pièces de ma série *Wannabe* et m'a suggéré de revisiter la peinture française classique à travers cette nouvelle série. Je me suis mis au travail et visité divers musées français pour sélectionner des œuvres de grands maîtres, parmi lesquels Gauguin, Monet, Manet, Delacroix, Ingres, entre autres. Généralement, je travaille plutôt vite, mais ce n'est pas toujours le cas.



Hot Pond, 2018 Acrylic paint, aerosol on canvas 145 x 105 cm / 57 1/16 x 41 5/16 in. Unique.

Wannabe

“As I continued to make many of these crude text paintings, beating myself up, one day I wondered: Why am I really painting? I thought about how my admiration for art history had encouraged me to escape from harsh days so far. That is how I started my *Wannabe* series, in which I embrace art history itself or attempt to become one with it. I first draw the rough sketch of a masterpiece with a marker, and then I recreate it with spray paint in one go. If only for an instant, I feel possessed by an artist from the past, which gives me the illusion of acquiring freedom from this world. That moment of ecstasy lasts about two to six hours until it comes to an end. I am heavily focused while spraying, so I always drop immediately after I am done.”

Napoleon

“This solo exhibition in Paris means a lot to me. Mr. Perrotin enjoys my *Wannabe* pieces and suggested that I revisit French classic painting through this new series. So, I went ahead and picked masterpieces by great artists found in French museums, including Gauguin, Monet, Manet, Delacroix, Ingres and so on. I can usually work rather quickly, but not always. For example, *Napoleon Crossing the Alps* by Jacques-Louis David took a lot of freaking time! I can't just fake it! I've got to really dig into each composition and put a lot of layers of colors. I use the nozzles of various spray cans to get different effects and also make my own customized caps. When the canvas is relatively small, I sometimes use both hands. I actually made *The Cardplayers* by Cézanne by spraying two cans at the same time.”

Instagram

“Takashi Murakami discovered me through Instagram in 2015. I had just finished a Matisse and as soon as I posted it online, he messaged me that he liked it. There

Bonaparte franchissant le Grand Saint-Bernard, de Jacques-Louis David, m'a pris un temps fou, par exemple ! Je ne peux pas faire comme si ça avait été facile ! J'ai vraiment dû aller puiser dans chacune des compositions et appliquer beaucoup de couches de couleurs. J'utilise les embouts de diverses bombes pour obtenir différents effets et je crée mes propres capuchons personnalisés. Lorsque la toile est relativement petite, il m'arrive d'utiliser mes deux mains. Pour *Les Joueurs de cartes* de Cézanne, j'ai utilisé deux bombes de peinture en même temps. »

Instagram

« Takashi Murakami m'a découvert sur Instagram en 2015. Je venais de finir un Matisse et dès que je l'ai posté en ligne, il m'a envoyé un message pour me dire qu'il aimait. Il y avait un badge bleu sur son profil, c'était donc bien le vrai Takashi Murakami ! Il m'a dit qu'il voulait l'acheter. La même année, il a intégré mes œuvres à son exposition *Superflat Collection* au Musée d'art de Yokohama et, plus tard, à la Kaikai Kiki Gallery. Il n'a cessé de me pousser à creuser plus en profondeur et à explorer au-delà de mes limites. En réalité, c'est lui qui m'a suggéré de peindre des choses plus personnelles. J'ai donc commencé à peindre des portraits de mon épouse. Elle est mon sauveur. Lorsque je ne peins pas, il n'y qu'àuprès d'elle que mon âme retrouve de la sérénité. Sinon, tout est éprouvant. C'est la raison pour laquelle je fais toujours rire les gens. Je ris moi-même tellement que les gens qui m'entourent me prennent pour un fou. »

Signature

« À New York, j'ai été coursier. Un jour, après le travail, un de mes collègues m'a dit : « Let's go drink mad sake tonight! » (« Viens, on va boire plein de saké ce soir ! »). C'est ce jour là que je suis devenu MADSAKI. Ça m'allait comme un gant. Ma signature, les petits yeux ronds qui dégoulinent, est née avec la série *Wannabe*. À chaque fois que je vaporisais la peinture pour faire les yeux et la bouche, ça coulait. J'ai trouvé ça intéressant et je l'ai conservée telle quelle. Les gens me demandent toujours ce que ça signifie. Je préfère laisser le spectateur y réfléchir. Des yeux qui pleurent ? Des yeux qui rient ? Comme chez le clown, c'est ambivalent. »

Plus d'information sur l'exposition >>>

was a blue check on his profile, so this was the real dude! He told me that he wanted to buy it. The same year, he included my works in his *Superflat Collection* exhibition at the Yokohama Museum of Art and I later joined Kaikai Kiki Gallery. He's kept pushing me to dig deeper and explore beyond my boundaries. He's actually the one who suggested me to paint something more personal. So I started painting portraits of my wife. She is my savior. When I'm not painting, it is only with my wife that my soul regains calmness. Other times are truly distressing. That is why I always make people laugh. I actually laugh so hard that the people around me see me as a freak."

Signature

"I used to be a messenger in New York, and once after work, one of my dispatchers said, "Let's go drink mad sake tonight"! I've been MADSAKI from that day on. It just fits me. My signature with the drippy smiley eyes, it started out with the *Wannabe* series. Every time I spray the eyes and the mouth, it just drips. I found it interesting, so I kept it that way. People always ask me what it means. I'd rather have the viewers think about it. Is it crying? Is it smiling? It's like a clown really. It's ambivalent."

More information about the exhibition >>>



The Fife Player II (inspired by Édouard Manet), 2018 Acrylic paint, aerosol on canvas
160 x 97 cm | 63 x 38 3/16 in. Unique.

Courtesy Kaikai Kiki Co., Ltd.